1re Année. — N° 7. Septembre 1911.

LE
Monde Psychique
ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

A NOS ADHÉRENTS

Bien que les vacances nous aient presque tous dispersés plus ou moins loin, les rares d'entre nous que leurs affaires ont retenus à Paris ont continué à travailler : malgré les chaleurs torrides de cet été, les expériences n'ont pas chômé à *l'Institut de Recherches Psychiques de France.*

C'est en effet sous une température écrasante, alors que tout invite au repos, qu'ont été poursuivies les expériences touchant l'action de la matière astrale sur les fleurs dont nos lecteurs peuvent voir d'autre part, les résultats. Mais ce n'est pas tout. Parmi les tentatives diverses qui ont été faites, toujours dans le domaine des recherches psychiques, il en est une qui vient de réussir : nous voulons parler de l'étude expérimentale de la formation des fantômes astraux.

Ces temps derniers, une entité s'est présentée sous le nom de Madame de R... (?) qui nous a donné, sur une glace recouverte de talc, des empreintes digitales très nettes, aux papilles visibles, de face et de profil. Ces empreintes proviennent naturellement, de doigts complètement matérialisés ; mais elle en a aussi donné une, en cours de matérialisation, alors que le système osseux seul était formé, les autres parties constitutives du doigt étant encore à l'état fluidique : l'empreinte en question représente donc une phalange osseuse, vue de profil.

Jusqu'à présent on avait eu assez souvent l'occasion de palper une matérialisation en voie de formation : c'est la première fois, croyons-nous, que l'on en obtient l'image — et le fait était à noter.

Ces expériences ne sont encore, en quelque sorte que des recherches de laboratoire ; mais nous espérons que d'ici l'hiver prochain elles auront donné des résultats assez plausibles pour que, après la rentrée, nous puissions présenter aux membres de *l'Institut de Recherches Psychiques de France*, quelques phénomènes nouveaux et encore ignorés du public — voire des chercheurs.

LA DIRECTION.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES
DE
L'INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE FRANCE

5, Rue Nicolas-Flamel, PARIS IVe Arrt

Réservées aux membres de l'Institut de Recherches Psychiques

PREMIÈRE PARTIE

Conférences sur la physio-psychologie de l'être humain vivant

1re Conférence expérimentale; le 7 octobre 1911, à 9 h. du soir, par M. L. Lefranc, Secrétaire général de l'Institut.

Examen de l'influeuce du magnétisme sur l'homme vivant. — Les formes diverses de l'électricité. -- Action de la lumière. — Action de l'électricité galvanique, statique, faradique. Ces diverses actions produisent des variations temporaires de la sensibilité générale et de l'état de conscience.

1re Causerie du vendredi 13 octobre à 4 h. du soir.

Spiritisme et Théosophie par M. Lefranc.

2me Conférence expérimentale; le 14 octobre 1911 à 9 h. du soir par M. Lefranc.

Examen du magnétisme du son de la musique. — Magnétisme de la chaleur. – Effets variés sur la sensibilité et la motricité. — Magnétisme des corps en mouvement de rotation et de translation. — Des effets de l'orientation à l'état de la veille.

2me Causerie du vendredi 20 octobre à 4 h. du soir, par M. Lefranc.

Etude sur les superstition. — Les talismans et Symboles.

3me Conférence expérimentale ; le 21 octobre 1911 à 9 h. du soir par M. Lefranc

Différence entre l'hypnotisme et le magnétisme. — Les radiations humaines. — Rayons rigides et Rayons X. — Les états du sommeil provoqués à l'aide du magnétisme : l'état suggestif — L'état cataleptique — L'état somnambulique et ses subdivisions. — La clairvoyance : Perceptions des couleurs par le toucher. — Du goût ; de l'odorat et de la vue. — L'état léthargique.

3me Causerie du vendredi 27 octobre 1911 à 4 h. du soir par M. Lefranc.

La médecine oculte.

4me Conférence le 28 octobre 1911 à 9 h. du soir par M. Ch. Lancelin, Président de l'Institut

Origine et développement de l'idée spiritualiste dans le monde. (Recherches particulière de l'auteur).

Travaux de l'Institut de Recherches Psychiques de France

Comment il faut étudier le Phénomène Spirite

(SUITE ET FIN)

La transmission de la pensée est-elle possible dans ces états là ? Je ne le crois pas, et même, je suis sûr qu'il n'en est rien, mais la transmission des sentiments, des émotions venant des idées, est chose possible ; c'est pourquoi, j'ai cherché à effacer chez le sujet l'impression de ma pensée de non réalisation du phénomène en la remplaçant par une pensée de réalisation. Je crois être assez maître de moi-même pour atteindre ce résultat ; de plus dans cet essai, M[me] Lambert n'avait aucune impression au début de la séance, même quand son corps astral était extérorisé, que celui-ci ne pourrait exécuter ce que je lui avais demandé. Du reste, cette hypothèse a été vérifiée à la fin de la séance, à l'aide du point de la mémoire.

Il est nécessaire de faire une remarque qui a son importance capitale : c'est que, chaque fois qu'un corps invisible est extrait du corps physique à l'aide d'un monoïdéisme, c'est le corps astral qui s'extériorise ; le corps éthérique reste dans le corps physique du médium ; j'ai constaté, en effet, au cours d'études spéciales sur des sujets hystériques se dédoublant spontanément, que c'est toujours le corps astral qui est extériorisé, jamais le corps éthérique.

M. Lancelin, qui a étudié, de façon particulière, les procédés de dédoublement personnel, et qui prépare, pour amener la production de ce phénomène, une « méthode » dont nos lecteurs ont lu jusqu'à présent les premiers chapitres dans les précédents numéros de la revue, a extrait de la partie expérimentale de cette *Méthode* et inséré dans le dernier numéro, à l'appui de nos travaux, le récit de phénomènes physiques opérés à distance chez une personne très sensitive à l'aide du corps astral ; on a pu reconnaître qu'il s'agit bien là du corps astral, le corps éthérique ne pouvant s'éloigner du corps physique de l'opérateur ; mais comme, d'autre part,

ce corps astral a généré des phénomènes matériels, il a fallu qu'il fût aidé, puisqu'il avait besoin de matière éthérique pour la production de ce phénomène : ce fut le rôle occulte du sujet réceptif, de lui fournir la matière éthérique qui lui était nécessaire.

4° — *Hypothèse spirite*

Après avoir examiné les hypothèses de la fraude tant consciente qu'inconsciente, celles du dédoublement magnétique et du dédoublement personnel, et avoir conclu provisoirement qu'elles peuvent nous donner l'explication des phénomènes physiques précités, — supposés primitivement d'origine spirite, — il nous reste à leur opposer l'hypothèse spirite.

Cette hypothèse est d'ailleurs en partie établie, puisqu'est démontrée l'impossibilité d'obtenir le moindre phénomène, sans aide extérieure, dans le dédoublement personnel. Pendant nos séances d'études, nous n'avons jamais constaté que le médium ait extériorisé son corps astral. J'ai bien trouvé un peu d'extériorisation de la sensibilité du côté gauche du médium, mais cela est presque permanent chez celui-ci.

Les sujets voyants n'ont rien remarqué pendant les séances qui ressemblât au fantôme du vivant, ils ont vu — étant tous interrogés séparément — l'entité supposée, se présenter sous forme d'un nuage bleuâtre et se mouvant autour des assistants, doit-on attribuer cette pseudo-entité à une force collective fournie par les assistants ? Cela est encore une hypothèse qui a une certaine valeur et qui demande à être vérifiée. La destruction de cette hypothèse ne peut se faire qu'à l'aide de la preuve que nous apporterait l'entité en nous faisant connaître son identité, naturellement ignorée de tous les assistants. L'identité n'a pu être établie au cours de nos recherches ; mais malgré ce point obscur, je demanderai aux partisans de la force collective d'où vient la direction à laquelle elle obéit ? La force physique des assistants peut fusionner, mais les *moi-conscients* de chacun de nous se fondent-ils entre eux ? Où un *moi,* un volonté émanés des assistants prennent-ils inconsciemment la direction des phénomènes ? Serait-ce chez le médium ? Si ce n'est chez lui, il faut admettre l'action d'une entité extérieure, d'une intelligence appartenant au monde hyper-

physique. Or nous avons vu que, supposant qu'une force collective soit produite, la volonté du médium ou de l'un des assistants n'est pas assez puissante pour générer le phénomène ; la volonté n'a pas suffisamment d'action pour extraire la force éthérique nécessaire à la production du phénomène ; il faut relire à ce sujet les expériences du dédoublement personnel. Les désincarnés conservent un corps fluidique : ce corps est le corps astral, et c'est par l'action de ce corps fluidique exercée sur les assistants et principalement sur le médium, que s'opère l'extraction des forces éthériques qui lui sont nécessaires pour l'obtention de phénomènes physiques. Si nous n'avons pas plus de preuves d'identité de ces entités, c'est parce que leur état de conscience n'a pas été étudié. Lorsqu'on fait appel à une entité vivante, c'est-à-dire lorsqu'on évoque une personne sensitive (1) à l'aide de la table, cette personne se dédouble et vient auprès de celles qui l'appellent ; si l'interrogation se porte sur l'identité, le nom, l'âge, le domicile, etc., les réponses sont négatives au début : il faut expérimenter un bon nombre de fois avant d'avoir les réponses sur l'identité ; ce n'est que petit à petit que le double vivant devient plus lucide.

(Ces expériences ont été faites un bon nombre de fois, devant les sociétaires de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*, l'hiver dernier.)

Or, ce même phénomène ne se passe-t-il pas de la même façon pour le fantôme des morts ? c'est ce que nos recherches, sur l'identité des entités qui se manifestent, établiront plus tard.

Ai-je réussi à différencier le phénomène spirite, du phénomène animique, qui, lui, est toujours le produit de notre volonté, tandis que le fait spirite semble bien être le produit d'une volonté, (2) autre que celle des assistants ! *En tout cas je conclus provisoirement à la réalité du phénomène spirite*, c'est-à-dire à la production de phénomènes physiques sans contacts et voulus par une volonté *hyperphysique*.

Si je conclus provisoirement en faveur du phénomène spirite, c'est parce que celui-ci ne peut s'affirmer par un seul genre d'expérience : il faut le rechercher dans certaines manifestations intel-

(1) Une personne qui a l'habitude de se dedoubler, comme Mme Lambert.
(2) Phénomènes des maisons hantées.

lectuelles des médiums, tout autres que celles de la table frappante, du oui-ja, etc. Je citerai comme exemple de recherches vers lesquelles les efforts doivent se tourner, les matérialisations partielles ou totales; — mes expériences de deux mois à cet égard m'ont donné des résultats insoupçonnés jusqu'alors, au point de vue du processus de matérialisation partielle ; je citerai encore, comme exemple de recherches possibles, les incarnations chez les médiums. — A ce propos, je publierai prochainement dans *le Monde Psychique* le résultat de mes recherches personnelles qui sont basées sur des vues toutes nouvelles.

Avant de terminer l'analyse du phénomène spirite, je relaterai la curieuse action des fluides sur les fleurs enlevées au médium dans le cours de nos recherches.

Dans les premiers temps, je remarquais que les fleurs qui avaient été enlevées par l'entité, étaient complètement fanées, tandis que les fleurs que portaient les autres assistants et qui n'avaient pas été touchées par l'entité, étaient restées fraîches ; j'ai donc, par la suite, procédé à quelques observations sur ce singulier phénomène et voici ce que j'ai constaté :

1° J'ai fait porter au médium et aux trois autres assistants une fleur d'anthémise pendant trois quarts d'heure environ sans faire d'expériences. J'ai photographié en particulier la fleur que portait le médium, avant l'expérience et après qu'elle eut été portée ; sur les photographies 1 et 2, l'on peut remarquer qu'il n'existe aucune différence de déformation de la fleur, c'est-à dire que la fleur portée n'est pas plus fanée après qu'avant d'avoir été portée.

2° J'ai photographié avant la séance, la fleur que devait porter le médium. Au cours de l'expérience sur l'hypothèse animique : cette fleur devait être arrachée du corsage par le corps éthérique du médium. Après l'expérience, la fleur a été aussitôt photographiée. On remarquera sur la photographie 4, que les pétales se sont fortement incurvés ; les trois assistants étaient présents à cette séance, et les fleurs qu'ils portaient sont demeurées indemnes. J'ai répété par la suite cette expérience : jamais les fleurs du sujet n'ont été plus fanées que ne le montre la figure 4 ; l'expérience avait duré chaque fois 30 minutes.

3° J'ai photographié, avant la séance, la fleur que devait porter le médium, au cours de l'expérience sur l'hypothèse spirite

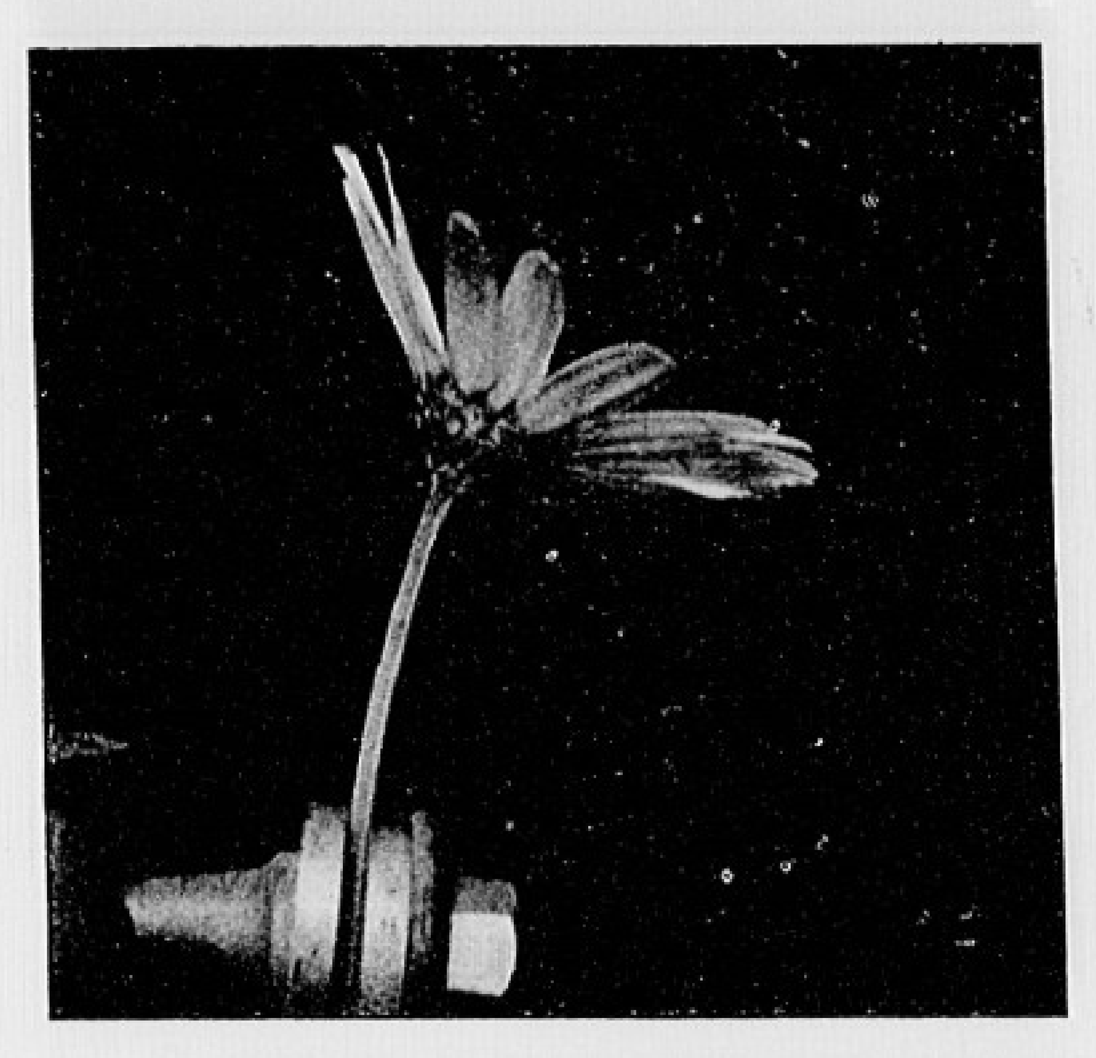


Fig. 1. — Avant d'être portée par le médium.

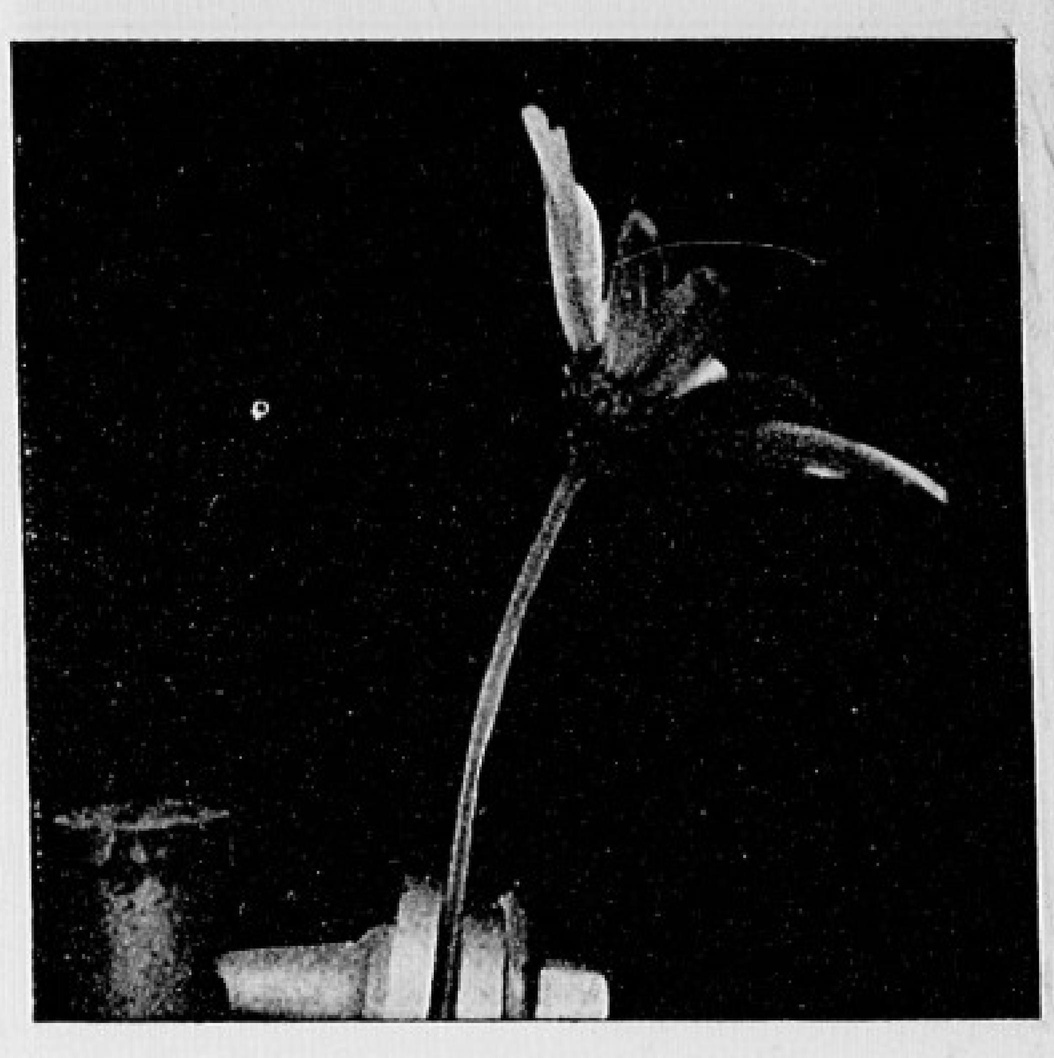


Fig 2. — Etat de la fleur après avoir été portée par le médium pendant trois quarts d'heures.



Fig. 3. — Avant d'être portée par le médium.



Fig. 4. — Etat de la fleur tombée et enlevée par le corps éthérique du médium.



Fig. 5. — Avant d'être portée par le médium.



Fig. 6. — Etat de la fleur e nlevé par l'entité.

(figure 5) ; la figure 6 montre l'état de cette fleur après la séance ; il manquait 2 pétales, qui ont été retrouvés sur l'épaule du médium, et la fleur était complètement fanée (l'expérience avait durée 25 minutes avec trois assistants dont les fleurs sont restées indemnes).

Cette curieuse action des fluides sur les fleurs me donnera-t-elle la clef du fait, qu'il m'est impossible de garder aucune plante d'appartement malgré tous les soins dont celles-ci sont entourées ? Il est d'usage de ne jamais mettre de plantes dans une chambre à coucher sous peine de les voir dépérir ; serait-ce l'action du dégagement fluidique de nos corps, s'opérant pendant notre sommeil, qui serait la cause de ce phénomène ? Il n'en coûterait pas beaucoup à nos lecteurs de vérifier cette hypothèse par un essai expérimental.

En résumé, l'action très nette que produit sur la vitalité de la fleur, l'entité hyperphysique nous amène à conclure en faveur de l'hypothèse spirite.

L. Lefranc

Chef des Travaux à l'Institut de Recherches Psychiques de France.

Méthode de dédoublement personnel

DEUXIÈME PARTIE

Théorie

III

La volonté et ses procédés de dynamisation

A) *Esquisse de la volonté normale*, H. Leroux.

Il n'est peut-être pas de terme philosophique qui ait autant exercé la verve des chercheurs de définitions que le mot : Volonté; cela tient, je pense, à ce qu'il n'est pas de faculté qui présente tant de degrès en soi, ni dont les degrès soient si différents entre eux, depuis le simple caprice jusqu'à la voulitodynamie en passant par l'impulsion, la velléité, l'intention, le désir, l'envie, la volition, la résolution, l'obstination, l'entêtement, etc., etc.

Si donc on ne veut pas se perdre dans les profondeurs de la métaphysique ou aboutir à des définitions fausses par leur étendue, comme celle des lexiques (1), ou par leur restriction, comme celle de la théologie (2), il nous faut rester dans le simple domaine du fait, et tirer notre définition du fait lui-même.

Dans ces conditions, on peut dire de la Volonté qu'*elle est une des deux formes de l'activité.* L'activité, c'est la force en action ;

---

(1) Faculté de commander de désirer, de consentir....

(2) Mesure ou l'homme échappe à la domination des forces du dehors, et où il gouverne les poussées de vie qui surgissent au-dedans. — Ainsi comprises, les volontés sont rares ; presque tous les hommes se rangent en deux catégories : les apathiques et les excessifs. Chez les uns, l'impulsion fait défaut. Les ressources vitales restent ensevelies dans l'inaction, l'activité ne monte pas à la hauteur du devoir, Cette langueur d'âme est la maladie de la volonté la plus dangereuse. Chez les excessifs, l'impulsion est au contraire violente, désordonnée, comme la fougue indomptée de ces attelages que le mors ne gouverne pas. Ni les uns ni les autres n'ont de volonté ni ne pourront en avoir, ajoutons-nous, s'ils ne se plient à l'entraînement méthodique qui leur permettra d'activer ou de modérer cet état d'âme qui leur est particulier, car la volonté doit être avant tout l'action pondérée et persistante. (*Le développement de la Volonté par l'entraînement de la pensée*, par G.-A. Mann, 1 vol. in-8 carré, Paris, 1910).

mais l'action comporte deux modes de production : elle se produit spontanément ou volontairement ; la spontanéité et la volonté sont donc les deux formes de l'activité.

Je laisserai ici de côté la spontanéité qui ne nous offre aucun intérêt, pour ne m'occuper que de la volonté.

La volonté est donc une force, en tant que forme de l'activité, qui est la force même en action.

Mais la volonté est une faculté complexe, qui peut se décomposer en quatre éléments solidaires les uns des autres : la possession, la délibération, la détermination et enfin l'action : Ces quatre faits constitutifs de la volonté sont indissolublement liés ensemble et dépendent absolument les uns des autres : la délibération découle de la possession ; la détermination est la suite logique de la délibération ; et l'action est la conclusion naturelle de la détermination. En effet, si l'âme n'est pas libre, il n'y a pas possession ; si elle ne se possède pas, il n'y a pas de délibération possible ; si d'autre part la délibération est fausse ou incomplète, il ne peut y avoir de saine détermination ; et enfin l'action est toujours eu raison de la détermination : énergique ou faible suivant que la détermination a été forte ou indécise. Tout repose donc en somme sur le premier terme dont l'absence vicie tout le reste. D'où l'on peut conclure que la volonté ne peut exister si l'on n'est absolument maître de soi.

Mais, comme tout s'enchaîne, la volonté peut, à son tour et par son essence même, réagir sur la maîtrise de soi, l'affermir, l'augmenter dans de fortes proportions ; et cette maîtrise de soi, ainsi développée contribuera à accroître la force de volonté ; d'où cette conclusion certaine que l'une et l'autre étant développées parallèlement et simultanément, la volonté y acquerrera, comme résultante finale, une dynamisation qui sera en raison directe des efforts accomplis dans l'un et l'autre sens, ce qui revient à dire qu'elle est susceptible d'affermissement, de développement, de dynamisation. Il existe, pour atteindre ce but différents procédés qui seront examinés plus loin ; je continue, pour l'instant l'étude analytique de la volonté prise en elle-même.

Je passerai sous silence les deux objections tirées, contre la liberté humaine et, par suite, contre la maîtrise de soi, de la prescience divine et de la puissance des motifs ; ces deux objections — les principales, sinon les seules qui existent — peuvent être pri-

ses au sérieux par un caractère faible et versatile ; elles n'existent pas pour quiconque a réellement conscience de sa force morale et de sa possession de soi-même.

Nous venons d'analyser les quatre faits dont l'ensemble constitue la volonté ; il nous faut voir maintenant quels sont les éléments de son mode d'action.

Ces éléments sont au nombre de trois : la connaissance du but poursuivi, le pouvoir senti d'y parvenir, et le jugement intérieur que l'action des organes doit suivre immédiatement le vœu de la pensée.

I. — La connaissence du but poursuivi est incompatible avec l'instinct ou toute autre détermination organique. Si donc nous *voulons* accomplir un acte, il faut nous dégager de tout ce qui, en nous, tend instinctivement à nous démontrer l'impossibilité d'accomplir cet acte.

Une idée impulsive surgit en nous, provenant de la croyance générale antérieure : « la dissociation de la personnalité humaine physique et vivante n'est, ne peut être qu'un rêve ».. il faut réagir contre cette idée, sinon votre volonté s'évanouira ; il faut nous dire que les expériences de laboratoire, que l'observation, dans tous les pays du monde, de centaines et de centaines de cas étudiés et prouvés, recueillis par des gens qui ne sont pas des visionnaires mais des hommes de science, sont là pour nous démontrer la possibilité, la réalité du phénomène.

L'instinct de la conservation nous affirme que cette expérience doit être excessivement dangereuse... loin de moi l'idée de nier absolument l'existence de ces dangers sur lesquels au contraire je me réserve d'appeler plus loin l'attention ; mais encore faut-il les analyser pour les examiner, pour leur trouver, par suite, un palliatif ; une crainte vague, sans objet, précis est le plus déplorable facteur de toute expérience, parce que son imprécision nous amène infailliblement à heurter de front le danger véritable que nous n'avons pas sû préalablement définir et, par suite, à nous faire briser. Nul ne contestera que l'emploi de la dynamite, dans les travaux de mine, est des plus périlleux, et cependant on est arrivé à manier ce redoutable explosif avec une sécurité presque absolue qui ne fait défaut que par suite d'imprudence. Pourquoi ? parce que l'on a établi certaines règles formelles à l'observation desquel-

les se conforment tous ceux qui sont appelés au maniement de cet agent.

Ainsi en est-il quand il s'agit d'un dédoublement de l'être humain. Il faut connaître les dangers qui l'accompagnent, il faut connaître les précautions à l'aide desquelles on peut parer à ces dangers et qui, prises par un homme sûr de soi, sûr de sa force — intellectuelle et morale, — sûr de sa volonté, suffiront pour les neutraliser (1).

II. — J'aborde maintenant le deuxième élément de la question.

Le pouvoir senti de parvenir au but voulu est incompatible avec le désir. — Le désir, en effet, n'est qu'une aspiration vague vers un objet, alors que la volonté suppose une proposition ferme et sûre de la réussite.

L'homme qui dit : « je veux atteindre tel but, mais je ne sais si j'y parviendrai » émet deux propositions contradictoires pour ne pas dire inconciliables ; puisqu'il n'est pas sûr de parvenir au but proposé, c'est que la volonté lui manque, car le propre de la volonté est précisément d'écarter ou d'anéantir tout obstacle. L'homme qui a sa volonté, au contraire, dira : « je veux atteindre tel but : pour un autre ce serait peut-être impossible ; pour moi, cela ne l'est pas parce que je *veux* ! » Pourquoi peut-il s'exprimer avec une telle assurance, avec une telle fermeté ? simplement parce qu'il sent en soi le pouvoir de réaliser sa volonté.

Il lui faut donc, avant tout début de tentative, s'analyser, se scruter sérieusement : s'il n'éprouve que le désir, sans plus, d'aboutir, il arrivera fatalement à un échec. Il faut qu'après examen rigoureux de soi-même, il se sente le pouvoir d'agir. Et ce pouvoir d'agir, comment l'acquerrera-t-il ? par l'étude et par le raisonnement d'une part, et, d'un autre côté par la conscience qu'il possède de la dynamisation de sa volonté, et de l'entraînement de son triple organisme.

---

(1) Le lecteur voudra bien remarquer qne tout ce qui est dit ici de la volonté, se rapporte exclusivement à l'objet qui nous occupe. Il y aurait trop à dire s'il me fallait entrer dans d'autres généralités, et il serait oiseux de donner des aperçus qui, pour intéressants qu'ils seraient, n'auraient aucune utilité au regard du phénomène expérimental qu'étudient ces pages.

a) L'Etude — acquis de ses études antérieures — lui dira : Tu connais maintenant toutes les faces de la question ; tu en as délimité le fort et le faible ; tu sais quels sont les risques d'échec et les chances de réussite ; tu as pesé les uns et les autres ; tu es en pleine possession des moyens tant physiques qu'intellectuels et moraux à employer pour neutraliser les premiers et pour augmenter les secondes ; tu as repéré et assuré ton point de départ ; tu as prévu tous les obstacles qui peuvent surgir sur ta voie et entraver ta marche, mais tu sais aussi comment on les écarte et comment on les brise ; tu as enfin défini nettement ton point d'arrivée ; laisse maintenant les livres qui ne t'ont enseigné que la théorie, lève toi : emporte avec toi ton viatique de science, et marche ; ton acquis antérieur te donne l'assurance d'arriver au but : *tu dois y arriver parce que tu as le pouvoir et la volonté d'y arriver !*

b) Le raisonnement d'autre part lui affirmera : Es-tu donc le premier à tenter telle expérience ? loin de là. Les réussites de laboratoire t'ont montré combien elle est possible et même, jusqu'à un certain point facilement réalisable ; les observations faites de toutes parts par des hommes sérieux, par toi-même, te prouvent qu'elle a été maintes fois réalisée, qu'elle l'est couramment, certaines fois inconsciemment, mais d'autres fois en pleine conscience de l'opérateur. Ce que d'autres ont fait, ne peux-tu donc le faire ? Et tes devanciers étaient-ils donc mieux armés que toi ? Avaient-ils plus de science que toi ? plus de volonté ? plus d'énergie ? non, tu es leur égal sous tous les rapports ; pourquoi donc échouerais-tu là où ils ont réussi ?

Est-ce au contraire le mépris du danger qui, chez eux, était supérieur à ce qu'il est chez toi ? Mais le mépris du danger n'est qu'un mot — un mot de folie. En ceci, pas plus qu'en autre chose, il ne faut mépriser le danger ; il faut le reconnaître, l'apprécier à sa juste valeur, et se prémunir contre ses aléas par les moyens que t'enseigne l'expérience de tes devanciers jointe à la connaissance théorique de la question. Es-tu donc moins averti qu'eux ? Tes connaissances sont-elles inférieures aux leurs ? Non ! tu es en pleine possession de toutes tes facultés, de tous tes moyens, de toute ton instruction technique : — par tout cela, tu as le sentiment de ton pouvoir, et tout dépend de ta volonté, puisque *vouloir c'est pouvoir* !

c) Enfin, la conscience que l'on possède d'avoir judicieusement appliqué les procédés d'entraînement spéciaux à la volonté et à l'organisme psycho-physique et d'y avoir acquis des résultats certains est peut-être le meilleur agent qui puisse donner à un homme le sentiment de son pouvoir spécial.

Votre volonté était sinon faible, du moins indécise et molle ; par une auto-suggestion sans cesse répétée et dont le mécanisme et le détail seront étudiés plus loin, vous êtes arrivé à avoir la preuve, dans les mille incidents de la vie journalière, que vous *savez vouloir*, c'est-à-dire que quand un obstacle surgit sur votre route, vous le jugez rapidement, vous voyez nettement les moyens de le briser, vous prenez une décision précise, et vous la mettez à exécution sur-le-champ, contrairement à ce qui se serait passé avant votre entraînement où vous auriez hésité, tergiversé.... vous avez la preuve expérimentale et personnelle que maintenant vous savez vouloir : en un mot, vous sentez indéniablement que vous avez le pouvoir d'agir parce que vous en avez la volonté — je le répète, *vouloir, c'est pouvoir* (1).

Une assurance morale identique naîtra en vous de ce fait qu'ayant bien compris que la constitution occulte de l'être humain est essentiellement différente de ce que croit banalement le public, ayant bien saisi le mécanisme de ses rouages divers ainsi que les procédés qu'il convient d'employer pour actionner celui-ci ou celui-là, et les ayant mis en œuvre pour atteindre le but poursuivi, vous avez compris que chez vous, la maitrise de soi ne dirige pas seulement vos actes extérieurs, ne domine pas uniquement votre corps physique et votre être moral, mais s'étend encore, par suite d'un entraînement spécial, à tout l'organisme psychique et aux énergies hyperphysiques qui s'y rencontrent.

Au cours de cet entraînement quantité de menus faits, dont vous saurez trouver la cause, vous montreront à l'évidence les progrès que vous aurez faits en ce sens, l'acquis que vous vous serez constitué et vous acquerrerez ainsi la conscience de votre pouvoir d'agir.

---

(1) Il est évident que l'application de cet aphorisme doit être guidée par la raison : un fou, seul, peut vouloir ce qui est matériellement ou logiquement impossible.

III. — Je vais enfin analyser le troisième élément du mode d'action de la volonté.

Le jugement intérieur que l'action des organes doit suivre immédiatement le vœu de la pensée exclut toute idée de mécanisme. — Ce serait donc une erreur de croire que la volonté n'est qu'un instrument initial d'action : elle doit agir par elle-même non seulement pendant toute la durée de l'action mais encore sur tous les modes particuliers de cette même action.

Ch. Lancelin.

ERRATUM

A la page 191 de notre dernier numéro, ligne 32, le mot « douteux », tombé de la forme au moment de l'impression a été remplacé par plusieurs points, ce qui rend la phrase obscure.

Nos lecteurs auront fait d'eux-même cette petite correction.



TRAVAUX GÉNÉRAUX ET RECHERCHES PARTICULIÈRES

LE PROBLÈME DE LA RÉINCARNATION

Contribution à l'étude expérimentale de la régression et de la prévision de la mémoire

PREMIÈRE PARTIE (suite)

Pathologie

5° Cas de regression de la mémoire dans une maladie grave

Un cas de régression a trait à une jeune femme qui faillit mourir. Une première fois, à 17 ans, elle avait eu une fièvre typhoïde. Elle entendit les médecins, qui la croyaient presque mourante, dire que ce n'était plus pour elle qu'une question d'heures. Cette idée qu'elle allait mourir n'amena aucune réaction. La seconde fois, prise d'une métrorrhagie puerpérale, elle avait eu l'impression très nette qu'elle allait y succomber. Elle éprouva la même sensation de bien-être physique, de détachement de tout, que les autres mourants ; mais sa pensée se porta non sur le passé, mais sur l'avenir de ceux qu'elle croyait laisser. Enfin une troisième fois, atteinte d'une typhlite et se sachant sous le coup d'une péritonite qui pourrait l'emporter dans les vingt-quatre heures, elle repassa, lorsque cette conviction surgit en elle, toutes ses années passées, depuis sa jeunesse jusqu'au jour actuel, non pas d'une façon rapide et en bloc, mais chronologiquement, dans une sorte d'inventaire de son *moi*.

*
* *

B. — Vie Normale

Cas de régression de la mémoire jusqu'à la naissance

[Chez un sujet en danger de mort

Ce cas très curieux de bilocation est tiré d'un article sur l'état mental des mourants. Je dois rappeler que la bilocation s'opère très rapidement chez le sujet en danger de mort rapide par immersion, strangulation, etc....

« J'avais quinze ans, j'étais dans une institution libre de Pont-à-Mousson. Une ou deux fois par semaine on nous faisait prendre de grands bains dans la Moselle. Un jour, à la suite d'un pari, nous nous entendîmes à cinq ou six pour franchir à la nage un des tourbillons assez nombreux dans la Moselle, à quelques mètres du barrage. Au signal donné par un des professeurs chargés de nous surveiller, nous nous élançâmes à la file dans le courant. J'étais le second. Les deux ou trois premières minutes tout alla pour le mieux. Tout à coup je vis mon camarade qui tenait la tête faire une pirouette, se débattre et s'enfoncer dans le tourbillon. Je tournai la tête pour virer; mais jugeant, à tort où à raison, que j'étais suivi de trop près par mes condisciples, je me décidai à franchir le remous. Je subis le même sort que le premier. Cependant je ne perdis pas ma présence d'esprit. Je m'escrimai de mon mieux et allais probablement me tirer d'affaire, quand je me sentis saisir par un pied. C'était un de mes camarades qui, courant un danger mortel, se cramponnait désespérément à moi. A ce moment j'eus la vision précise de la mort. J'entendais distinctement les cris des élèves et des professeurs qui ébauchaient une chaîne pour nous porter secours. En remontant à la surface par deux fois, je vis également des gens sur les deux berges et, au milieu de la Moselle, un bateau de sauvetage. J'essayai de pousser un cri. Impossible : l'eau s'engouffrait dans ma bouche. Et voici ce qui se passa alors en moi. Je me dis, et il me semblait entendre ces mots comme du dehors : « Tu ne verras plus tes parents ! » Puis une sorte de lassitude assez mal définie, mais plutôt douce, m'immobilisa dans tous mes membres. Il me sembla monter une route blanche, une route de mon pays natal, qui grimpe raide et droite, le long d'une montagne vosgienne. J'étais en plein soleil, dans une atmosphère subtile, touchant à peine le sol, vêtu d'une petite robe dont j'ai bien souvenance, et je chantais quelque vague chanson d'enfance. Puis plus rien. Je fus retiré de l'eau et ne revins à moi que sur la berge.

Régression de la mémoire et prévision dans l'agonie

La regression de la mémoire peut se produire chez certains aliénés à l'approche de la mort ; non seulement ils recouvrent la mémoire, passent en revue leur vie mais ils peuvent annoncer leur fin prochaine comme dans l'extrait du cas que nous allons citer : (1)

......La nuit fut plus calme, la malade était tout a fait raisonnable, le lendemain, la température s'élevait à 38°, la face était rouge. L'état mental était excellent. G... était complètement guérie de ses troubles men-

(1) Psycho-physiologie des mourants. M. Vaschide et Vurpas. Bulletin de l'Institut Général Psychologique. Décembre 1902.

taux ; ou eut espéré qu'une fois la pyrexie passée G... aurait pu être mise en liberté.

La malade remercia des soins donnés, mais nous dit, paraissant résignée à son sort, qu'il n'y avait rien à faire, qu'elle était irrévocablement perdue. A ce moment, tel n'était pas notre avis : nous pensions alors à une angine avec phénomènes thermiques, ainsi qu'on l'observe habituellement. L'affection était au début et nous avions confiance dans les 25 ans de la malade et sa constitution robuste.

Le soir à 5 heures, la température s'était élevée à 39° 6, l'état général paraissait moins bon, G... était plus abattue. A minuit elle fut prise de phénomènes dyspnéiques ; les extrémités et les lèvres étaient cyanosées ; la malade semblait obnubilée et indifférente à ce qui se passait autour d'elle ; elle réagissait faiblement aux excitations extérieures.

G... succomba à 2 h. 1/2 du matin, dans la même nuit, présentant tout le cortège d'une pyrexie hypertoxique.

Nous n'avons pas cité le passage dans lequel la malade repassa sa vie, nous avons voulu simplement dégager deux points importants, savoir :

1° La guérison complète de l'état mental sous l'influence d'une maladie fébrile.

2° La sensation et la prévision de la mort prochaine.

On peut en déduire que cette pyrexie hypertoxique a dû certainement provoquer la prévision comme dans le diabète, le tabès, le délire alcoolique, etc., provoquant la regression chez certains malades.

Ce qui paraît se dégager de ces observations, c'est que le pressentiment de la mort s'explique par une sorte d'activité de la sensibilité générale. Les modifications biologiques du corps invisible (le corps éthérique) se caractérisent par une sorte de conscience instinctive, ou plutôt amènent un nouvel état de conscience : d'où le pressentiment de la fin prochaine. Est-ce le même mécanisme qui se produit dans les rêves prémonitoires, s'appliquant à soi-même? Cela est très probable, mais dans ce cas les modifications biologiques du corps éthérique du sujet ne seraient qu'une cause soudaine, et la cause primaire serait encore à rechercher.

*
* *

Régression de la mémoire pendant les rêves

Dans une brochure intitulée « Le Rêve », de Rochas classe certains rêves comme une sorte de régression de la mémoire ; en voici les principaux passages :

« Je me bornerai à mentionner ce que l'on a appelé les rêves rétrospectifs ou ataviques parce que, ne correspondant en rien aux actions et

aux instincts du rêveur, ils le plongent dans les périodes depuis longtemps passées de développement de la conscience générale de son espèce ! »

C'est par ces retours de conscience dans « ce qui a été senti et vécu par quelqu'un de nos aïeux plus ou moins proches », que M. de Marraceine explique (1) encore ce que Walter Scott a désigné sous le nom de *sentiment de la préexistence* et qui consiste en ceci qu'un milieu insolite, que nous apercevons pour la première fois de notre existence, nous paraît tout à coup bien connu et familier.

Balzac a donné de cette sorte de rêves un exemple qu'il nous paraît intéressant de reproduire, surtout à cause de l'explication qu'il en propose. (2)

Il était alors au collège de Vendôme avec son ami Louis Lambert, dont il a écrit la biographie. Un jour de fête, les Pères emmenèrent leurs élèves visiter le château de Rochambeau, situé dans les environs.

« Ni moi; ni Lambert, nous ne connaissions la jolie vallée du Loir où cette habitation a été construite. Aussi son imagination et la mienne furent-elles très préoccupées la veille de cette promenade qui causait dans le collège une joie traditionnelle. Nous en parlâmes toute la soirée... Quand nous fûmes arrivés sur la colline d'où nous pouvions contempler le château assis à mi-côte, et la vallée tortueuse où brille la rivière en serpentant dans une prairie grâcieusement échancrée, Louis Lambert me dit : « — Mais j'ai vu cela, cette nuit en rêve ! » — Il reconnut et le bouquet d'arbre sous lequel nous étions, et la disposition des feuillages, la couleur des eaux, les tourelles du château, les accidents, les lointains, enfin tous les détails du site qu'il apercevait pour la première fois. Nous étions bien enfants l'un et l'autre, moi du moins, qui n'avais que treize ans ; car, à quinze ans, Louis avait la profondeur d'un homme de génie ; mais, à cette époque, nous étions tous deux incapables de mensonges dans les moindres actes de notre vie d'amitié. Si Lambert pressentait d'ailleurs par la toute puissance de sa pensée l'importance des faits, il était loin de deviner d'abord leur entière portée ; aussi commença-t-il à être étonné de celui-ci. Je lui demandai s'il n'était pas venu à Rochambeau pendant son enfance ; ma question le frappa ; mais après avoir consulté ses souvenirs, il me répondit négativement. Cet événement dont l'analogue peut se retrouver dans les phénomènes du sommeil de beaucoup d'hommes, fera comprendre les premiers talents de Lambert.

« Louis me dit : « Si le paysage n'est pas venu vers moi, ce qui serait absurde à penser, j'y suis donc venu. Si j'étais ici pendant que je dormais dans mon alcôve, ce fait ne constitue-t-il pas une séparation com-

(1) Marie de Marraceine : Le sommeil, tiers de notre vie, p. 319.
(2) Louis Lambert.

plète entre mon corps et mon être intérieur ? N'atteste-t-il pas je ne sais quelle faculté locomotive de l'esprit équivalent à la lcoomotion du corps? Or, si mon esprit et mon corps ont pu se quitter pendant le sommeil, pourquoi ne les ferais-je pas également divorcer ainsi pendant la veille? Je n'aperçois point de moyen terme entre ces deux propositions. Mais allons plus loin, pénétrons les détails. Ou ces faits se sont accomplis par la puissance d'une faculté qui met en œuvre un second être à qui mon corps sert d'enveloppe puisque j'étais dans mon alcôve et voyais le paysage, et ceci renverse bien des systèmes ; ou ces faits se sont passés soit dans quelque centre nerveux dont le nom est à savoir et où s'émeuvent les sentiments, soit dans le centre cérébral ou s'émeuvent les idées. Cette dernière hypothèse soulève des questions étranges. J'ai marché, j'ai vu, j'ai entendu. Le mouvement ne se conçoit point sans l'espace, le son n'agit que dans les angles ou sur les surfaces, et la coloration ne s'accomplit que par la lumière. Si, pendant la nuit, les yeux fermés, j'ai vu en moi-même des objets colorés, si j'ai entendu des bruits dans le plus absolu silence et sans les conditions exigées pour que le son se forme, si dans la plus profonde immobilité j'ai franchi des espaces, nous aurons des facultés internes, indépendantes des lois physiques extérieures : la nature matérielle serait pénétrable par l'esprit. Comment les hommes ont-ils si peu réfléchi jusqu'alors aux accidents du sommeil qui accusent en l'homme une double vie ? N'y aurait-il pas une nouvelle science dans ce phénomène ? ajouta-t-il en se frappant le front ; s'il n'est pas le principe d'une science, il y a certainement en l'homme d'énormes pouvoirs ; il accuse au moins la désunion fréquente de nos deux natures, fait autour duquel je tourne depuis si longtemps. J'ai donc enfin trouvé un témoignage de la supériorité qui distingue nos sens latents de nos sens apparents ! *homo duplex !* »

La vision de l'avenir est beaucoup plus fréquente que celle du passé, la seconde étant peut-être beaucoup moins utile ; néanmoins certains rêves peuvent se former dans le passé : c'est alors que (Phaneg) « nous voyons agir un personnage que nous ne reconnaissons pas, tout en ayant la sensation étrange, intérieure et très nette, que c'est nous qui sommes en scène ». Je suis persuadé que ces rêves sont produits par des souvenirs de vies antérieures. Ainsi moi-même depuis ma plus tendre enfance jusqu'à l'heure actuelle, je rêve fréquemment que je dois tomber dans une embûche et m'y tuer, j'ai souvent éprouvé dans ma jeunesse, et encore quelquefois à l'état de veille j'éprouve une sensation de recevoir un coup de poignard ou autre dans le côté droit ; cette sensation se présente spontanément, sans cause apparente, je n'ai jamais eu, dans ma jeunesse de peur, qui ait pu provoquer ce genre de rêve; d'ailleurs ce n'est pas un rêve de l'avenir, tout au moins j'ose le croire. Ce qui me permet

d'affirmer que c'est une réminiscence d'une vie passée, c'est que d'après une communication spirite de mon frère décédé, j'aurais été — dans une existence antérieure — occis dans une bataille, à l'âge de 47 ans.

Cette communication, à laquelle assistait Mme Lefranc, nous a révélé les dernières dates de notre vie passée en ce qui concerne mon père, ma mère et moi-même. Quand l'interrogation eut lieu pour Mme Lefranc, la réponse a été celle-ci : « Je ne peut pas donner de date parce qu'elle n'est pas de la famille ». Certes nous nous ne attendions pas à une réponse pareille. Il est donc permis d'accorder quelque crédit à la possibilité d'une vie antérieure, avec réminiscence de cette vie dans certains rêves que nous devons classer comme rêves de préexistence ou ataviques.



Chef des Travaux à l'Institut de Recherches Psychiques de France.

(A suivre.)

Tous les lecteurs qui s'intéressent aux sciences psychiques, sont priés de bien vouloir nous transmettre les documents qu'ils pourraient avoir ou se procurer concernant :

Les dédoublements du corps vivant, Apparitions de défunts après la mort, Télépathie, Photographies présentant un caractére anormal et inexpliqué, Cas de réincarnation, etc... Prière de signaler les cas qu'ils auraient dûment constatés, à M. Lefranc, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris (4e).

Quelques Problèmes de la Médiumnité

Deux messieurs allaient dernièrement trouver un médium public pour lui demander une séance privée. Ils l'informèrent qu'ils avaient lu de nombreux ouvrages de spiritisme, qu'ils étaient au courant de la nature du phénomène et savaient ce qu'on peut attendre d'un médium. « Nous vous demandons, lui dit l'un d'eux, de produire un esprit — plusieurs même si c'est possible — aussi matériel que nous-mêmes. » Ils désireraient le voir, le palper, et converser avec lui, le tout, selon leur pensée, de façon rigoureusement scientifique. Cela suffit pour que le médium comprit qu'une simple expérience ne saurait satisfaire ses visiteurs et que, le voulut-il, il serait sage à lui de rien faire avec eux. Cependant, pour pallier son refus, il affirma que le mot « médium » indique le possesseur de certains moyens de transmission ou de communication, et désigne un « intermédiaire » et non un industriel, et il leur expliqua, en quelques mots, les phases diverses de la médiumnité, ses possibilités, ses limites, et l'importance des « conditions » qui y aident ou y font obstacle. Ces messieurs, cependant, n'étaient pas absolument satisfaits ; ils s'attendaient à autre chose qu'à une banale explication, et la possibilité de leur échec avait peine à entrer dans leur esprit.

Au cours de la conversation, il apparut que l'un des visiteurs était matérialiste. Il était convaincu qu'il n'y a pas de Dieu, et ne désespérait pas de découvrir la cause qui fait croire à la réalité du monde des esprits, et à la vie posthume.

Pour ceux qui connaissent quelque peu les « conditions d'expérimentation », il sera bien évident que, au moins en ce qui concerne cette personne, la plupart des éléments qui aident à la production du phénomène, auraient fait défaut, et, par contre, il aurait fallu compter avec la plupart des éléments hostiles, de telle sorte que satisfaction n'eut guère pu lui être donnée que par le plus grand des hasards ou à l'aide d'efforts acharnés de la part des esprits. Ce type d'enquêteur ayant des idées préconçues en matière de religion et de philosophie, qui va du plus grossier matérialisme au sectarisme le plus étroit, qui possède les données les plus erronées sur la médiumnité et le phénomène médianimique, regarde comme chose toute banale ce qui ne se produit cependant que très rarement, seulement pour quelques sujets, et dans des circonstances absolument exceptionnelles. Le médium, malheureusement, n'est pas toujours apte à découvrir la caractéristique de ces personnes, et peut en souffrir de différentes façons.

L'enquêteur en expectative, après avoir fait sans succès cette première tentative, peut s'entêter, mais il a contre lui, dans de telles conditions, toutes les chances possibles. Lorsque pareil cas se présente, il n'y a qu'un fait assuré : c'est que les médiums en sont victimes. Les reproches les plus violents tombent sur eux, parce qu'on les regarde comme les représentants de la pratique du spiritisme. A la fin, on met leurs facultés en doute, ainsi que le prouve amplement le passé. Les facteurs d'une autre personnalité dans le médium, c'est-à-dire d'une personnalité seconde ou, — comme on dit en France —d'un *contrôle* spiritique, peuvent être des plus complexes, des plus difficiles à découvrir, sans que l'observateur s'en rende compte. Il convient de se rappeler que les médiums sont, au moins actuellement, des êtres passifs et réceptifs, et de connaître si peu que ce soit, les antériorités de leur développement. Au sujet de cette causalité agissant « derrière le voile », nous sommes absolument réduits aux conjectures, bien que, à l'occasion, nous puissions avoir à cet égard quelques traits de lumière.

Un intéressant exemple du fait est donné dans *The Psychic Riddle* (le problème psychique), par la Dr I. K. Funk. L'explication fut obtenue du guide d'une dame chez qui s'était produite la médiumnité de la « voix directe (1) ». Sa sœur, qui dirigeait la séance, demanda, pour contrôler la nature du phénomène, qu'il fût procédé à une simple expérience : à savoir que la voix du médium pût être entendue en même temps que la voix des esprits. « Nous avons ici, dit l'esprit, une assemblée de savants médecins qui surveillent strictement la pensée et l'âme du médium ; nous avons de plus, avec nous, un profond chimiste et une collection de ces gens que vous appelleriez probablement des électriciens qui sont experts au point de vue de la production et du contrôle des courants vitaux. Tout ceci pourrait vous faire penser qu'il n'y a rien de plus facile que de faire parler le médium en même temps qu'eux ; au contraire je puis vous assurer qu'il y a là une énorme difficulté, en même temps qu'un grand danger. »

Quelque temps avant, dans une séance de matérialisation, l'esprit d'un jeune homme prit plusieurs fois une forme matérielle, et cela avec un grand succès. Le cercle (où se passait le fait) fut averti, par un autre esprit, que ce succès provenait de ce que le jeune homme, depuis son passage dans l'au-delà, plusieurs années antérieurement, s'était consacré à l'étude de la chimie occulte pour arriver à produire de belles matérialisations.

Fréquemment les médiums produisent des faits qui jettent une certaine lumière sur la complexité du développement et du phénomène médiumnique. Malheureusement, il s'agit la plupart du temps d'expériences

(1) Ce que nous appelons l'incarnation parlante.

personnelles qui ne présentent que peu de valeur pour les tiers. Ce qui suit constitue un cas authentique. Un médium dans sa période de développement, fut intrancé puis revint à soi jusqu'à parfaite conscience de lui-même, mais sans pouvoir rentrer en possession de son propre corps qui demeurait complétement rigide. Tous ses efforts pour reprendre son corps demeurant vains, ses guides furent priés de le tirer de sa situation. Le demande fut accueillie et le sujet revint à l'état normal, par un moyen désagréable mais, en apparence inoffensif qu'employaient les esprits. Par suite le médium décida de ne pas continuer son développement, mais alors les guides s'arrangèrent pour sauvegarder leurs desseins, car ils étaient désireux de développer ce genre particulier de médiumnité. Ils dirent donc avoir demandé l'assistance d'un esprit élevé, en vue du but qu'ils poursuivaient ; mais celui-ci, d'un naturel joyeux, s'était diverti de cette circonstance. Ils promirent en conséquence qu'il ne se présenterait plus car son intervention semblait avoir retardé le développement pour un long temps.

Il n'est personne parmi ceux qui ont lu l'histoire de Mad. Piper et les rapports de la *Society for Psychical Resaarch* sur les expériences faites avec elle, qui n'ait été impressionné par les difficultés inhérentes à ces cas spéciaux et les précautions qu'ils nécessitent, particulièrement en ce qui touche l'esprit. Cela résulte clairement de la réclamation du « Groupe Imperator » que la médiumnité de Mme Piper provient de Phinuit, par les soins de ce groupe ; que, d'après l'expérience, le médium est une simple machine, ayant besoin d'être bien remontée. et qu'il l'avait remontée autant que possible. Le « Groupe Impérator » était vraisemblablement expert en pareille matière, puisque antérieurement, il avait contrôlé avec succès le Rev. Stainton Moses, et que, après discussion, il avait été reconnu qu'il avait amélioré le contrôle du médium et la production des phénomènes. Une plus profonde connaissance de faits tels que ceux qui précèdent est nécessaire pour arriver à une équitable compréhension de l'ensemble de la question, particulièrement en ce qui concerne les médiums. Il n'est ni juste ni sage, pour les avocats du spiritisme, de négliger l'indication de ces difficultés qui sont absolument du ressort de la critique; une telle négligence, on peut s'y attendre, ne tournerait pas à l'avantage du mouvement spiritualiste. Tant que les spirites continueront à choisir et à publier des cas exceptionnels sans s'occuper des théories générales, ils ne feront que piétiner sur place.

Horace Leaf.

(Traduit du *Light*.)

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

UN NOMBRE FIXÉ RÉVÉLÉ PAR UN ESPRIT

Le samedi 1er juillet 1911, 14 personnes étaient réunies chez Mme Vallée à la séance gracieuse hebdomadaire qu'elle donne pour le plus grand bien du spiritisme et de la science. Tout le monde aurait désiré encore voir les deux phénomènes précédents d'une aiguille à coudre enfilée par du fil, et j'avais bien apporté une aiguille et du fil dans ma poche, mais sachant que ce phénomène avait beaucoup fatigué Mme Vallée, je n'en parlai pas et je proposai une nouvelle expérience. J'avais apporté une carte de visite coupée en quatre morceaux égaux numérotés 1, 2, 3, 4.

L'un des assistants étant un membre éminent de l'« Institut Général psychologique de Paris », dirigé par M. d'Arsonval, je le priai de prendre les quatre carrés de papier, et de les placer sur la petite table située en arrière de celle sur laquelle nous formions la chaîne. Je lui donnai, en même temps, du papier et un crayon en lui disant d'écrire les chiffres marqués sur les cartons au fur et à mesure qu'il les placerait les uns sur les autres, l'écriture en bas et, par conséquent, invisible.

Ensuite, je lui repris le papier, le ployai en deux sans lire les chiffres et je priai M. de Montreynaud de mettre le papier dans sa poche.

On fit l'obscurité, et les phénomènes habituels d'objets remués, sans contact humain, commencèrent un quart d'heure plus tard : le temps nécessaire aux Esprits pour charger leurs accumulateurs, selon une expression qui m'est familière, mais qui n'en paraît pas moins être la vérité.

Grattements d'ongles sur les meubles, tapotements de rythmes musicaux, transports d'objets sur notre table d'expérience, mandoline jouant au-dessus de nos têtes, attouchements de toutes sortes, tapes sonores données principalement, ce jour-là, dans le dos de la comtesse d'Heucqueville qui faisait la chaîne entre les deux médiums, pincements sur les membres de plusieurs assistants, frottement de morceaux de sucre donnant de vives lueurs, accompagnement d'un chant de Mlle Suzanne Vallée par des tapotements, le rythme tapoté sur la petite table « Au clair de la lune » que j'avais demandé, etc., etc.

A ce moment, je priai le colonel X... — que je ne désignerai pas autrement, puisqu'il est en activité de service (quoiqu'il ait eu le courage de me dire que je pouvais faire imprimer son nom s'il devait faire du bien à la

cause) — d'énoncer un nombre formé des quatre premiers chiffres décimaux. Il énonça le nombre 2341.

Puis un long silence de la part des Esprits. Nous-mêmes faisions silence. Cela ressemblait à du calme avant l'orage, c'est-à-dire que chacun sentait avec espoir la possibilité de la réussite.

C'est alors que je demandai si les esprits avaient formé le nombre demandé par le colonel. Un coup dans la table nous dit que c'était fait. On alluma la lampe.

Nous vîmes alors que les cartons avaient été transportés en pile, avec les numéros en bas, invisibles, comme à la première pose, en face de l'opérateur qui les avait déposés sur la première table, sur la table d'expérience autour de laquelle nous nous trouvions. Je priai alors ce premier opérateur, le membre de l'Institut dont j'ai parlé, M. Y, de découvrir et de lire à haute voix les chiffres un à un.

Le nombre 2341 fut formé, ce qui était le nombre demandé, tandis que le papier écrit par M. Y, portait 3124 que nul ne connaissait si ce n'est lui.

Je me félicite, comme d'ailleurs tous les assistants, d'avoir eu la bonne fortune de trouver à cette séance M. Y, à cause de sa qualité de membre du contrôle exercé sur Eusapia Paladino dans les 42 séances qu'elle avait données, il y a quelques années, à l'« Institut général psychologique de Paris ».

Ont signé le présent procès-verbal :

Messieurs : Colonel X..., de Montreynaud, Dauteuille, Duc de Brienza, Thirault, Lavoner, Mesdames : Comtesse de Heucqueville, Fauconnet, Vallée, Mlle S. Vallée, Mlle J. Vallée, Grossin.

Commandant Darget.

(*Le Fraterniste*)

UN ÉCOLIER MÉDIUM

Histoire d'une Médiumnité

Comme le sujet de l'écriture automatique a fixé l'attention du public dans la grande presse depuis quelques temps, écrit William T. Stead, l'éminent auteur et éditeur pour l'Angleterre et d'autres pays, je voudrais vous raconter un fait de ma propre expérience qui s'est passé *avec un écolier*, il y a plus de 25 ans déjà, Cet écolier avait fait strictement son instruction primaire à son village.

J'ai connu le garçon depuis sa plus tendre enfance, un brillant et actif petit camarade, d'une intelligence avancée : sa mère était veuve. Elle et son petit garçon composaient toute la famille ; la mère s'intéressait aux faits spirites et, à l'occasion, se mettait en séance bien tranquillement avec son fils pour voir si aucun phénomène spirite ne se produirait. Après une petite période d'essai, la main du garçon fut influencée et il traça, sans sa volonté des signes d'écriture d'abord pas très lisibles.

Dans les premiers temps du développement de cette écriture automati-

que, je fus invité avec quelques autres personnes à en constater les résultats.

Nous formâmes un grand cercle et aussitôt l'écriture se produisit et fut d'une nature particulièrement intéressante. Des messages adressés à différentes personnes présentes furent écrits comme venant de connaissances qui étaient décédées depuis de nombreuses années.

Parfois, le médium se mettait en trance, nous parlait, nous donnait des avis, avec suite et dans un langage plus élevé qu'il n'aurait pu le faire dans son état normal ; plus fréquemment, cependant, il nous donnait de l'écriture automatique, car ses guides affirmaient qu'ils se manifestaient beaucoup mieux de cette façon que de l'autre.

Au bout d'nn certain temps deux de ses principaux guides signèrent leurs communications, l'un du nom de Dr Harvez Brennis, l'autre, du nom de Dr Renwez ; ils écrivaient intelligemment des communications sur la médecine, la philosophie etc. Le premier, le Dr Brennis, était médecin pratiquant en Allemagne il y avait 150 ans ; le second, le Dr Renwez, était un astronome qui nous fit des communications sur les astres, étoiles, comètes, météores et autres phénomènes célestes, alors que le docteur Brennis écrivit plus fréquemment sur sa profession. traitant divers sujets scientifiques et donnant des avis de valeur sur les affaires de la vie de chaque jour.

Ces communications étaient données rapidement et sans hésitation ; quelquefois un mot illisible était écrit à nouveau ; rarement une correction était nécessaire, et, habituellement, je recopiais ces notes le lendemain matin et j'en retenais un exemplaire.

Un jour, le médium intrancé par le docteur Brennis traita de la télépathie, sujet que nous avions en discussion. Je demandai à l'Esprit du docteur s'il pourrait lire dans l'esprit des personnes présentes et raconter ce qu'il en était. « Quelquefois, je ne sais pas toujours » fut sa réponse. Ensuite, je lui demandai s'il pourrait répondre à une question mentale de ma part ? « Nous essayerons » dit-il. Je formulai ma question et pensai qu'il ne pourrait la lire : je le priai ensuite de me dire préalablement ma question. « Vous demandez s'il n'y a pas une de vos sœurs qui pourrait devenir médium ? » Ceci était exactement cette question. Ceci semble prouver que la télépathie n'est pas toujours confinée dans l'esprit des mortels, mais qu'elle est quelquefois le produit des intelligences invisibles.

Le médium semblait prendre bien peu d'intérêt à son don remarquable et voulait rarement se prêter aux manifestations, sauf pour faire plaisir à sa mère ou à des amis ; ses séances continuèrent avec plus ou moins de régularité pendant quelques années.

Durant plusieurs mois, le Dr Brennis ne répondit plus à l'appel, mais au bout d'un certain temps, il nous annonça sa présence et écrivit une longue communication par la main du médium : ce fut sa visite d'adieu, Il nous dit pourquoi il n'avait pas répondu à nos appels et nous donna les raisons pour lesquelles il nous quittait pour longtemps.

Une des raisons pour lesquelles il nous quittait, était le manque d'intérêt manifesté par le médium et certains membres du cercle, d'une part, et une autre, la principale, c'est qu'il avait progressé dans *l'Au-Delà* et qu'il avait

une autre mission avec de plus grands devoirs à accomplir dans de plus hautes sphères.

Après cette époque, les séances continuèrent avec plus ou moins de succès, et enfin cessèrent.

La mère du médium a passé dans l'Au-Delà ; le médium est engagé dans des travaux qui semblent lui rendre importune la cause du spiritisme et n'être pas en rapport avec les appels des plaisirs des sens.

L'indifférence du médium pour ses dons spirituels me cause beaucoup de regrets car ses amis intimes croient qu'il était marqué pour produire de grandes choses, en Spiritisme, pour l'humanité.

Cet écolier d'hier est maintenant un homme, un citoyen respecté de la ville ; il occupe une fonction publique de grande responsabilité, etcomme je m'en informais dernièrement, j'appris qu'il ne paraissait plus penser à la belle médiumnité que j'avais pu contrôler en lui.

(La Vie d'Outre-Tombe).

RADIO-ACTIVITÉ HUMAINE COLORÉE

Paris, le 28 juillet 1911.

Cher Monsieur Lefranc.

J'ai déjà présenté 4 mémoires successifs à l'Académie des sciences sur la radio-activité des corps vivants.

Or voici une nouvelle expérience qui prouve que cette radio-activité se manifeste sous des formes encore plus diverses et qui ne font qu'ajouter à cet inconnu physiologique de l'émission des fluides humains.

J'ai donné, il y a quelques jours, une vitrose au bromure d'argent cachetée, à M. Tisserant demeurant 29, rue Lepic, à Paris.

Cette plaque avait, comme première enveloppe, un papier portant des lettres imprimées, et des signes manuscrits ; croix, diagonales, circonférences ; en tout neuf signes différents, à l'encre noire, tant au recto qu'au verso.

La 2e enveloppe était en papier noir, par conséquent opaque à la lumière ordinaire.

La 3e enveloppe était en papier rouge.

M. Tisserant porta cette vitrose cachetée sur le front pendant environ 2 heures et me la rendit, munie de ses cachets. Quel ne fut pas mon étonnement après l'avoir développée, en voyant que tous les signes manuscrits avaient impressionné la plaque en couleur rouge ! C'était la première fois qu'un tel phénomène m'arrivait.

Quant aux lettres imprimées, aucune n'était venue.

L'objection que quelques personnes, peu familiarisées avec les phénomènes psychiques, m'avaient faites, dès le commencement de ma découverte, à

savoir que c'était l'encre noire qui devait décharger son noir sur les plaques, tombe d'elle même.

D'ailleurs elle ne pouvait exister puisque j'avais présenté à l'Académie des clichés dont une partie était impressionnée en blanc et l'autre partie en noir (1) quoique l'ensemble fut de la même encre sur la première enveloppe.

Commandant DARGET.

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

A. — La tête qui roule

Ceci m'a été raconté par une dame d'un certain âge — c'est-à-dire que je considère comme sérieuse et digne de foi — mais qui, malheureusement n'a pu me préciser les dates exactes dont elle m'a offert de s'informer. Malgré ce manque de précision, le fait m'a paru assez curieux pour trouver sa place ici.

En 1860, vivait à Iowa (Etats-Unis) un petit industriel, S..., qui, entre autres enfants avait une jeune fille, Bella, alors âgée de vingt ans. Dans la même ville habitait un jeune négociant, métis, Jim B..., possesseur d'un certain actif.

A cette époque, dans les états du Nord, l'esclavage avait été aboli, et un nègre, à plus forte raison un métis, était regardé comme un citoyen égal aux autres et pouvait se créer une situation sociale selon son intelligence et ses capacités.

Or, Jim qui avait remarqué Bella, avait été frappé de la grâce de la jeune fille, et avait résolu de la demander en mariage, estimant que la différence de race ne pouvait être un obstacle pour lui puisqu'il n'en avait pas été un à l'union de ses propres parents — d'autant plus qu'il était reçu dans la maison et honorablement connu de la famille.

Mais aux premiers mots de sa demande, le père de Bella l'arrêta net ; il était animé des mêmes sentiments que beaucoup de personnes, surtout en Amérique, qui voient dans le nègre ou le métis un homme comme un autre, mais qui n'en veulent pas dans leur famille. Il coupa court aux paroles du jeune homme et lui signifia qu'un tel mariage était impossible.

Désespéré, Jim liquida ses affaires, abandonna Iowa et s'engagea dans les troupes nordistes, pour contribuer au moins à l'affranchissement de sa race, car la guerre venait d'éclater entre les Etats du sud, esclavagistes, et les Etats du nord, anti-esclavagistes. Bref, on le perdit de vue.

---

(1) Voir : Les radiations blanches et noires par le Ct Darget et M. Lefranc, N° 1. Le Monde Psychique.

Plusieurs mois après, Bella était dans sa chambre, occupée à quelque ouvrage, adossée à sa fenêtre, quand il lui sembla voir, dans une glace qui lui faisait face, passer rapidement et à plusieurs reprises une sorte de boule dont elle ne put définir la nature. Pensant que, dehors, des enfants jouaient au ballon et que c'était ce ballon dont la glace lui renvoyait l'image, elle regarda derrière elle : il n'y avait aucun enfant, aucun joueur de ballon. Sur le moment, elle crut à une légère hallucination et reprit son ouvrage.

Mais le même fait se reproduisit à plusieurs reprises, sollicitant de nouveau son attention. Elle regarda alors plus attentivement, et fut épouvantée en s'apercevant que ce qu'elle avait pris d'abord pour un ballon était une tête humaine. Et la tête, alors, passa plus lentement, et Bella terrifiée reconnut la tête de Jim.

La jeune fille tomba en poussant un cri. On accourut.

On pensa d'abord, comme elle-même dans le principe, qu'il n'y avait là qu'une simple hallucination. Mais devant ses affirmations très nettes et très énergiques, devant surtout son état de fièvre et d'exaltation qui pouvait avoir de graves conséquences, le père écrivit à Washington pour avoir des renseignements dans le seul but de prouver à sa fille qu'elle s'était trompée et qu'il n'y avait eu là qu'une hallucination sans cause. Quelques jours après la réponse arriva : la veille du jour où Bella avait eu sa vision, Jim B..., sous-officier de cavalerie dans un régiment noir, avait été tué au cours d'une rencontre avec les sudistes, la tête emportée par un shrapnel.

B. — **Une conversion forcée**

Ce qui suit est tout récent.

L'avant-dernier hiver, j'étudiais très assidûment un sujet médiumnique à incarnations, qui venait une ou deux fois par semaine chez moi, dans l'après-midi. Assistaient seuls aux séances ma femme et un ami qui me servait d'aide.

Un jour survint une visite au cours d'une séance : c'était une vieille amie de ma femme qui prit tant d'intérêt aux phénomènes produits ce jour-là, qu'elle demanda à revenir, autorisation d'autant plus facilement accordée que c'était une personne très sérieuse de qui la présence passait presque inaperçue.

Mme X... ne pouvait croire à l'existence d'intelligences extérieures ; pour elle, toute incarnation devait être inévitablement le résultat d'une auto-suggestion de la part du sujet. J'attribue cet état d'esprit à ceci qu'étant fondamentalement et sincèrement catholique et pratiquante, voire légèrement mystique, elle ne pouvait voir que du satanisme dans ces manifestations et préférait, par suite, les rapporter à l'auto-suggestion.

Un jour, elle avait eu, à ce propos, une assez vive discussion avec l'Entité incarnée, dont elle niait la réalité.

— Je ne puis pas bien m'expliquer, lui disait-elle, puisque je n'ai jamais étudié la psychologie expérimentale et que c'est la première fois que j'assiste à une manifestation de soi-disant esprits, mais je suis persuadée que c'est le

médium qui, en s'endormant d'un sommeil dont j'ignore la nature, se persuade qu'il va incarner un être du dehors ; et c'est cette persuasion qui amène le fait. En somme, vous n'êtes que l'intelligence du médium vue sous une autre face, sous une face qu'il ignore peut-être lui-même.

— Alors, madame, répliqua l'Entité, vous ne croyez pas à l'existence des esprits ?

— Non, je ne puis pas y croire : c'est plus fort que moi !

— C'est bien, madame. Retenez bien ceci : je vous *forcerai* à croire, et cela, avant peu. Rappelez vous ce que je vous dis !

Le sujet médiumnique réveillé, Mme X... m'interrogea :

— Enfin, selon vous, sont-ce bien les âmes de nos morts qui reviennent de la sorte ?

— Je le crois, mais comme je n'en ai aucune preuve absolue et que ces manifestations peuvent aussi bien être dues à des larves ou des élémentaires, je conserve un doute, que j'essaie d'éclaircir.

— Non ! ni âmes de défunts ni élémentaires : ce doit être ce que vous appelez des personnalités secondes, personnalités que le médium tire de son propre fond...

...Deux mois plus tard, Mme X... était chez elle, assise devant une table et se préparant à écrire à une de ses amies, lors qu'elle se sentit envahir par une sorte d'engourdissement, accompagné d'une légère fébrilité dans la main droite, mais dont elle ne pouvait constater que les effets, car sa conscience propre était comme obnubilée. Elle écrivit de la sorte quatre pages d'une écriture serrée et archaïque qui ne ressemblait aucunement à son anglaise habituelle ; les R notamment étaient tracés avec le crochet à droite, comme on le faisait il y a un siècle.

Quand Mme X... reprit possession d'elle-même, elle était en présence d'une communication écrite par une personne de sa famille décédée depuis plus de vingt ans, et dont la signature — que j'ai vue ainsi que la lettre — était d'une authenticité inattaquable, car j'avais bien connu moi-même la personne en question et son écriture.

Très émotionnée de ce qui lui arrivait, Mme X... courut consulter un prêtre qu'elle connaissait. En l'absence de celui-ci, qui ne devait rentrer à Paris que trois jours plus tard, elle demanda à parler à un autre prêtre, inconnu d'elle, et qui s'écria, dès qu'elle eut exposé l'objet de sa visite.

— Ah ! Madame, vous êtes tombée entre les mains des francs-maçons !

Je prie le lecteur d'être bien assuré que je suis sérieux, et que je rapporte un fait récent dont j'ai été personnellement témoin ; de pareilles réponses, d'ailleurs, ne s'inventent pas ! Mais il y avait dans celle-ci de quoi faire passer un vent de folie sur une intelligence moins bien équilibrée que celle de Mme X..., qui salua froidement et se retira, jugeant inutile de demander de plus amples éclaircissements à un entretien commencé de la sorte.

Rentrée chez elle, elle fut de nouveau intrancée et forcée d'écrire ; pendant les jours qui suivirent, elle couvrit des pages et des pages de communications diverses auxquelles elle ne pouvait résister. La nuit même, elle ne pouvait dormir tant sa main était agitée de mouvements fébriles. Elle com-

mençait à être épouvantée de son état lorsqu'elle put enfin avoir un entretien avec le prêtre qu'elle désirait consulter.

A l'encontre du premier, celui-ci était un homme intelligent qui comprit tout de suite la situation.

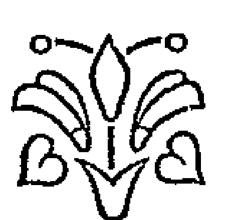
— Oui, lui dit-il, il y a, au-delà de la matière, un monde invisible d'où émanent aujourd'hui des manifestations de plus en plus fréquentes, de plus en plus troublantes. Comme nous ne savons au juste ce qu'est ce monde à part, j'estime qu'il y a imprudence à entrer en communication avec lui, car nous ignorons où peuvent nous entraîner des rapports trop étroits avec lui. Donc, laissez l'étude de ces choses aux gens qui s'en occupent avec la science et l'expérience nécessaires. Pour vous personnellement, réagissez ! Appliquez toute votre volonté à résister à ces impulsions dont les auteurs nous sont inconnus... En un mot, refusez avec la dernière énergie, de vous soumettre à ces communications dont la cause et les fins vous échappent...

J'estime, pour ma part, que ce prêtre a parlé avec sagesse et prudence, en évitant de terrifier la femme qui venait lui demander avis.

Depuis, suivant son conseil, Mme X... résiste aux impulsions qui lui viennent du Mystère ; dans les premiers temps, la lutte qu'elle soutint fut des plus violentes, au point que parfois elle en était malade ; mais en fin de compte elle fut victorieuse et, maintenant elle n'écrit que de rares communications, et seulement lorsqu'elle est consentante.

Aujourd'hui Mme X... croit fermement aux esprits.

C. L.



Le Gérant : L. LEFRANC.

Aurillac. — Imprimerie Ouvrière, 3, rue du Prince.

SOUSCRIPTION

Pour favoriser les recherches psychiques expérimentales (physiologie et psychologie de l'homme vivant et du décédé) dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de l'occultisme en général, afin de faciliter la solution du problème spirite

---

Dans ces derniers temps, les recherches psychiques ont pris un énorme développement à tous les points de vue : coups de sonde dans l'au-delà, étude du fantôme mort ou vivant, expérimentation scientifique des anciens procédés de magie et de sorcellerie, etc. Dans cet ordre d'idées, *l'Institut de recherches psychiques de France* a tenu une place honorable et non à dédaigner, car contrairement à ce qui se passe en beaucoup de sociétés psychiques, on y a expérimenté à force — au point (nos adhérents ne nous contrediront pas) de placer l'expérimentation, selon son programme, avant toute théorie d'école. Depuis six mois qu'il existe, il a repris tant par des conférences expérimentales que par les travaux particuliers de ses membres, les grandes expériences des maîtres ; des découvertes même y ont été produites au jour : corps astral, corps causal, psycho-physiologie du corps éthérique, dédoublement personnel, etc.

Mais ce qui est fait n'est rien auprès de ce qui reste à faire et un champ immense de découvertes s'ouvre devant les pionniers du mystère qui s'efforcent de tracer dans l'Inconnu les pénibles sentiers dont l'avenir fera des grandes routes, au profit de la science et pour le progrès de l'humanité.

Or, nous n'apprendrons rien à personne en disant que ces recherches ne se font pas gratuitement : elles nécessitent, outre le temps et la peine considérables qu'il faut leur consacrer, l'emploi de sujets spéciaux, la formation d'un outillage délicat, l'usage ou même la construction d'instruments de précision, etc.

Dans ces conditions, le *Monde psychique*, organe de l'*Institut de recherches psychiques de France*, s'adresse à toutes les personnes qu'intéresse la science psychique et qui voudront bien contribuer matériellement aux recherches de notre Institut. Il les invite à prendre part à une souscription permanente qu'il ouvre dans le but d'alléger, au moins dans une certaine mesure, les frais que nécessitent les expériences auxquelles se livrent ses membres.

Prière d'adresser les souscriptions à M. Lefranc, secrétaire général, 5, rue Nicolas-Flamel.

Les noms des souscripteurs et le montant de leur envoi seront publiés dans le plus prochain numéro du *Monde Psychique*.

LA DIRECTION.